Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 36 (1891)
Heft: 1

Artikel: L'Académie militaire de West-Point
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336922

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Régt d'infanterie 4. Etat-major : Vuisternens.
Bataillon 10 : Villaraboud.
» 11 : Vuisternens.
» 12 : Siviriez.
Bat. de carabiniers 1 : Mezières s/Romont.
Régt d'artillerie 2. Etat-major : Mezières s/Romont.
Batteries 3 et 4 » »
Régt d'artillerie 3. Etat-major : Siviriez.
Batteries 5 et 6 »
Escadron de dragons 3 et comp. de guides 1 et 9 : Prez (Siviriez).

Les vivres seront touchés le 5 à 8 h. du matin à Siviriez pour toutes les troupes sauf les compagnies de guides qui reçoivent l'indemnité de subsistance en espèce.

Des instructions spéciales seront adressées aux troupes d'avant-postes et à la cavalerie.

Rue, 4 septembre 1890.

(Par ordre, signé) de Pury, major.

(A suivre.)

L'Académie militaire de West-Point.

Sur la célèbre école militaire des Etats-Unis l'*Avenir militaire* de Paris donne des renseignements fort intéressants par la plume de M. le colonel de Parseval, qui accompagnait le comte de Paris et son fils le duc d'Orléans dans leur récente excursion militaire transatlantique. Nous en extrayons les données ci-après :

La visite des princes à l'école de West-Point eut lieu à leur retour de Gettysburg [1] pendant le second et très court séjour qu'ils firent à New-York, avant de se rendre au Canada ; le peu de loisir dont ils disposaient ne leur permit pas d'y passer autant de temps qu'ils l'auraient désiré. West-Point est d'ailleurs assez éloigné de cette ville, à quatre heures environ par la voie de navigation en remontant l'Hudson, et à deux heures en chemin de fer. L'aller eut lieu par le premier moyen, le retour par le second.

Les bords de l'Hudson sont très pittoresques. L'école de West-Point est située sur un plateau assez élevé dominant la rivière et

[1] Voir notre précédente livraison. *Réd.*

dans une position des plus riantes. Décidément les Anglo-Saxons tiennent à donner à leurs écoles militaires tout au moins l'attrait du paysage, car on observe, en Angleterre, le même soin qu'a ux Etats-Unis à choisir une situation agréable pour l'Académie où se forment les officiers.

A leur arrivée à West-Point, M. le comte de Paris et M. le duc d'Orléans furent reçus par le colonel commandant l'école [1]. Ils étaient venus accompagnés des majors-généraux Franklin, Fitz John Porter et Butterfield, et des Français qui avaient l'honneur de former leur suite. On les conduisit sur la lisière du terrain de manœuvre et au bout de peu d'instants le bataillon de l'école déboucha musique en tête, en colonne par pelotons. Il est impossible de se présenter mieux et plus militairement que le fit cette troupe; il y avait dans la marche et dans les mouvements d'armes une précision absolue qui ne peut se comparer qu'à celle qu'on observe à Saint-Cyr les jours où on *fanatise*, comme cela se dit en argot d'école. J'étais émerveillé de l'aspect martial de ces jeunes gens imberbes — car le port de la moindre barbe leur est interdit. — La revue que passa M. le comte de Paris de ce joli bataillon me permit d'étudier les physionomies et d'examiner les tournures dans le détail, en passant lentement devant les rangs des compagnies. Je fus frappé de la parfaite tenue des cadets et de leur air à la fois crâne et sérieux sous leur uniforme gris à buffleteries blanches d'un modèle datant de la fondation de l'école, c'est-à-dire du commencement du siècle. Les subdivisions étaient toutes commandées par des élèves gradés ayant l'épée à la main. L'immobilité sous les armes était parfaite.

Après la revue, le bataillon exécuta quelques mouvements, puis défila toujours avec la même précision.

Après cette séance sur le terrain un lunch fut offert à M. le comte de Paris chez le commandant de West-Point. J'en profitai pour causer avec les officiers de diverses questions concernant l'école.

Son mode de recrutement est très particulier. On y entre de 17 à 22 ans, mais l'admission, loin d'être prononcée à la suite d'un concours, dépend des présentations des cercles électoraux, réduites ensuite par les éliminations résultant des examens annuels et semestriels. Le nombre des candidats reçus chaque année est

[1] Le commandant de l'école, qui porte le titre de superintendant, est le colonel Wilson, de l'arme du génie, ancien général de la guerre de Sécession.

de cent, ce qui devrait faire quatre cents élèves à l'école, la durée des cours étant de quatre années.

Pendant la durée d'une législature chaque circonscription nommant un membre du congrès doit fournir un élève à West-Point et c'est par ce membre du congrès que le candidat est désigné. Après cette désignation le candidat doit passer un examen d'aptitude très simple, et ne donnant lieu à aucun classement; s'il échoue, l'entrée de l'école lui est refusée à tout jamais, et le membre du congrès qui l'a présenté doit en désigner un autre jusqu'à ce que l'examen d'aptitude ait été jugé suffisant.

Le président de la République a le privilège de désigner dix candidats pendant sa législature. Quelquefois ces dernières désignations portent de préférence sur des fils d'officiers. C'était surtout ainsi que Grant les faisait. Mais, après lui, il fallut se montrer plus réservé à cet égard, par la crainte de faire naître des jalousies et des susceptibilités toujours promptes à s'éveiller contre l'armée dans les républiques américaines.

Le régime d'étude de West-Point est très sérieux. Il est presque exclusivement scientifique et s'élève des mathématiques et des sciences physiques et mécaniques élémentaires aux mathématiques spéciales et à l'enseignement supérieur. Les examens de sortie semblent être de la force de ceux de notre école polytechnique. Mais contrairement à ce qui se rencontre dans d'autres écoles militaires en Europe, on tient fort peu de compte de la mémoire dans le mode d'instruction, et on cherche surtout à développer la puissance et la justesse du raisonnement, en même temps qu'à exercer la pensée à la promptitude et à la souplesse. Les fréquentes interrogations des cours, pendant les six premiers mois surtout, ont pour but de donner aux intelligences cette tournure particulière. Le soin avec lequel les cours sont suivis, l'ardeur du travail chez les élèves facilitent l'application de ces méthodes qui n'en sont pas moins très ardues pour les débutants.

Les études scientifiques sont naturellement coupées d'exercices militaires, d'équitation, et, en général, de tous les travaux relatifs aux connaissances élémentaires pratiques que doit avoir un officier de n'importe quelle arme. Ainsi les manœuvres de l'artillerie attelée sont enseignées tout comme celles de l'infanterie et de la cavalerie; mais, sous le rapport des études militaires théoriques telles que tactique, histoire, législation, etc., on se borne à des notions succinctes qui doivent être développées plus tard dans des écoles d'application.

La discipline est très sévère. Il est défendu aux cadets d'avoir d'autre argent que la modique solde que l'Etat leur alloue. Bien entendu, l'école est gratuite, car dans ce pays d'intentions réellement démocratiques, l'or, bien que tout puissant, ne suffit pas à créer des catégories sociales. Il est également défendu de fumer. Les punitions ne peuvent être prononcées que par le commandant de l'Ecole, mais tout supérieur qui voit une faute doit en faire l'objet d'un rapport, et c'est ainsi que les élèves gradés n'hésitent pas, dans l'exercice de leurs fonctions, à signaler les manquements dont ils sont témoins — même de la part de leurs camarades de promotion. — C'est l'exécution d'un devoir et personne n'y trouve à redire. Ce trait est frappant, d'autant plus qne certaines fautes légères, en apparence — comme, par exemple, de dépasser la limite des baraquements de l'école en se promenant — peuvent entraîner l'expulsion.

En principe, les cadets ne sortent jamais, sauf pour des raisons de famille exceptionnelles. Ils n'ont durant tout leur séjour qu'un seul congé, entre la seconde et la troisième année, d'une durée de deux mois.

Pour se détendre d'une vie si austère, les cadets sont autorisés à donner un bal trois fois par semaine auquel se rendent les jeunes filles des villas des environs. Ces villas sont très nombreuses et fort peuplées; outre que le pays est attrayant, il arrive en effet souvent que les familles ayant un membre à West-Point viennent s'établir dans le voisinage. Depuis quelques temps les cadets sont autorisés à monter dans certaines conditions les chevaux de l'école dans un parcours déterminé; on les rencontre alors souvent aux heures de liberté cavalcadant gaîment avec de jeunes misses. On sait qu'aux Etats-Unis les jeunes filles jouissent de la plus entière liberté, qu'elles vont au restaurant, au théâtre, et au bal avec des jeunes gens et que, protégées par les lois contre la séduction aussi bien que par les mœurs, elles sauraient se faire respecter si l'idée de leur manquer pouvait entrer dans la pensée d'un Américain.

Telle est à grands traits la physionomie de cette école qui a un caractère vraiment très particulier. La paresse y est inconnue ou du moins n'y est pas plus tolérée que les écarts de conduite ou les fautes contre la discipline.

Aussi la sélection qui se produit par les renvois durant les cours, ou à la suite des examens annuels, a-t-elle pour résultat de diminuer environ de moitié les promotions au bout de quatre

ans. Sur cent élèves entrés, en général il n'y en a guère que cinquante qui obtiennent le grade d'officier. Les premiers sont classés dans le génie, les suivants dans l'artillerie, puis viennent la cavalerie et l'infanterie. Il y a souvent un certain nombre de cadets qui, à la sortie, ou au bout de leurs 4 ans de régiment renoncent à l'armée; ils ne sont jamais embarrassés d'exercer leur capacité et les services publics aussi bien que les entreprises particulières se les disputent.

Aux Etats-Unis les spécialités sont beaucoup moins fermées qu'en Europe; cela tient à ce que les Américains ont des aptitudes très variées, et à ce que, à force de volonté et de facilité d'assimilation, ils passent avec une aisance particulière d'une occupation très définie à une autre fort différente. Leurs prétentions à cet égard sont souvent justifiées; pour s'en convaincre, il suffit de lire la biographie des généraux de la guerre de Sécession; beaucoup avaient quitté l'armée après peu d'années de service et étaient devenus ingénieurs civils, directeurs de chemins de fer, entrepreneurs de navigation, créateurs d'industries de toutes sortes, banquiers, etc. C'est ainsi que Sherman, le plus distingué des généraux fédéraux, celui qui avait les vues les plus hautes, les plus réelles capacités, et qui eût certainement joué un rôle glorieux dans une guerre européenne, après avoir fait ses premières armes au Mexique en 1846, puis servi dans les garnisons, donna sa démission comme capitaine, fonda une maison de banque à San-Francisco, fut nommé colonel de la milice et chercha à mettre de l'ordre au milieu de l'anarchie et de l'immoralité des chercheurs d'or. Ecœuré du spectacle qu'il avait sous les yeux, désavoué par le gouvernement, il abandonna à la fois la banque et la milice. Il prit alors le diplôme nécessaire et se fit avoué. Peu après, il se mit à exploiter une ferme; puis finalement ayant sollicité sa réintégration dans l'armée il fut nommé directeur d'une école militaire en Louisiane. Au moment où allait éclater la guerre de sécession, il quitta de nouveau l'armée et, paraissant tout d'abord ne pas prendre de parti, fut élu président de la compagnie de chemin de fer de Saint-Louis. Mais bientôt, entraîné par les événements, il offrit de nouveau ses services et devint le général que l'on sait.

Je ne suis certes pas de ceux qui pensent que le meilleur moyen d'approfondir un métier difficile est d'en pratiquer d'autres, je ne cite ces faits que pour mieux faire ressortir le caractère du génie américain.

L'*éducation* donnée à l'école de West-Point ne le cède en rien à l'*instruction* qu'on y reçoit. On comprend que dans un pays où le dollar règne et où les politiciens gouvernent, il faille une éducation particulièrement forte pour donner aux jeunes officiers un esprit militaire reposant sur des principes d'abnégation et de désintéressement en opposition presque constante avec l'esprit de la société dont ils sont issus et dans laquelle il leur faut vivre. Cependant ce but paraît atteint dans le présent comme il l'a été dans le passé, et si le commandement des armées de la guerre de Sécession fut si supérieur à ce qu'on le trouve habituellement dans les guerres civiles, c'est qu'il portait l'empreinte de West-Point.

« Grâce aux longues et sérieuses études qui séparaient les » élèves de West-Point de leurs concitoyens, toujours pressés » d'agir et de jouir, dit M. le comte de Paris; grâce aux liens » de camaraderie que les souvenirs de jeunesse enracinent dans » le cœur de l'homme, et surtout aux attaques dont l'Ecole et » l'armée furent l'objet, les *West-Pointers* formèrent bientôt un » corps presque aristocratique, exclusif, et dont tous les mem- » bres se soutenaient réciproquement. A l'époque de la guerre » de Sécession, ceux dont nous parlons étaient animés d'une » véritable passion pour le métier des armes, car elle seule pou- » vait décider des hommes capables et actifs à mener une vie » rude et peu lucrative, sans même trouver dans la sympathie » publique la récompense de leurs travaux. Ceux qui, lassés par » la lenteur de l'avancement et séduits par de brillantes pers- » pectives, quittaient le service après quelques années, et ils » étaient nombreux surtout parmi les jeunes gens du Nord, ne » perdaient pas pour cela le souvenir de leur première éduca- » tion; aussi est-ce parmi eux que la cause fédérale recruta ses » plus brillants défenseurs. Ces changements de carrière ne bri- » saient pas les liens qui unissaient entre eux tous les West- » Pointers. Si cette coterie, car c'en était une, avec ses défauts » et ses partialités, pouvait se maintenir et se faire respecter au » milieu d'une société aussi mobile, c'est qu'elle s'appuyait sur » les plus nobles sentiments de l'honneur et du devoir mili- » taires. [1] »

Dans les temps actuels, où toute perspective de guerre aux

[1] *La Guerre civile en Amérique*, par M. le comte de Paris, tome 1er page 33.

Etats-Unis semble écartée, au moins pour bien des années, et où la lutte contre les Indiens devient de plus en plus rare et localisée, l'esprit militaire est plus difficile qu'autrefois à maintenir à West-Point, n'étant pas stimulé par des perspectives de vie aventureuse et guerrière. Mais les souvenirs de la guerre d'Indépendance et de la guerre de Sécession y sont précieusement conservés et chaque année, au moment de la sortie, un des généraux les plus marquants est désigné pour présider la commission d'examen et adresser aux cadets des conseils et des encouragements puisés dans les enseignements du passé. Cette année cette tâche était échue au général Sherman. Certes, les exemples que l'on peut proposer à suivre à cette jeunesse ne manquent pas.

La campagne de 1847 dans le canton de Fribourg.[1]

(*Suite.*)

Siegwart-Muller, avoyer de Lucerne, avait d'abord songé à présenter comme général en chef du Sonderbund un officier de mérite, étranger à la Suisse. Il s'aboucha avec le général polonais Chlapowsky, puis avec le prince Frédéric de Schwarzenberg. Nicolas Hermann, de Sachseln, de son côté, avait parlé du général espagnol Cabrera; mais toutes ces propositions se heurtèrent contre le sentiment national des membres du conseil de la guerre, qui ne voulaient pas confier leur cause à un étranger. On aurait préféré le général de Sonnenberg, inspecteur général des milices lucernoises, dont il avait la confiance. Enfin, dans la séance du 28 septembre 1846, à laquelle assistait l'avoyer Weck, les députations de six cantons avaient déjà porté leurs suffrages sur le colonel fédéral de Maillardoz, lorsque Siegwart s'y opposa de toutes ses forces, déclarant que jamais il ne consentirait à placer les troupes lucernoises sous ses ordres. La nomination du général fut alors ajournée jusqu'au mois d'octobre. Le colonel de Kalbermatten, du Valais, fut élu, mais il refusa d'accepter le commandement. Le conseil de la guerre fut réuni à nouveau le 15 janvier 1847. Il nomma enfin le colonel fédéral Jean-Ulrich de Salis-Soglio, des Grisons, général des troupes du Sonderbund et le colo-

[1] D'après les *Souvenirs d'un officier fribourgeois, 1898-1848,* par H. de SCHALLER, *conseiller d'Etat.* 2e édition. Fribourg 1890.